

Les deux débuts et les deux fins de *Naufragios* (1542) d'Álvar Núñez Cabeza de Vaca

HÉLÈNE ROY

UNIVERSITÉ DE POITIERS / CRLA-ARCHIVOS

helene.roy@univ-poitiers.fr

1. Publié en 1542 sous le titre « *Relación que dio Alvar nuñez cabeça de vaca de lo acaecido en las Indias en la armada donde yva por governador Panphilo de narbaez desde el año de veynte y siete hasta el año d'treynta y seys* », *Naufragios* (Núñez Cabeza de Vaca, 2015) est une œuvre représentative, du point de vue formel, en tout cas, des récits (*relaciones*) de la conquête du Nouveau Monde.
2. Les *relaciones* étaient des récits de type épistolaire, canaux de communication officielle entre la Couronne et ses fonctionnaires. Leur rédaction fut codifiée dès 1574 (Mignolo, 1982 ; 71), cependant un bon nombre de normes préexistaient dans la pratique, comme une nécessité dans le contexte de la Découverte et de la Colonisation de transmettre des informations inaccessibles, mais aussi souvent invérifiables, au roi et à ses conseillers. Ces informations, qui étaient mises au service des objectifs de la Conquête – conquérir, peupler et évangéliser –, portaient essentiellement sur le relief, la fertilité de la terre, la présence d'eau douce, de mines d'or et de richesses, les habitants, leurs coutumes, leur degré de soumission, etc. Or, la portée de ces conventions a rapidement été dépassée par des projets narratifs qui allaient au-delà de la traditionnelle constatation de faits ou de l'inventaire factuel. Les *relaciones* rassemblant des témoignages inédits de la Découverte et de la Conquête, il n'est pas rare de les voir associées à des récits historiques, dotés de valeur documentaire, qui présentent néanmoins une identité littéraire. En effet, si dans leur configuration première, ces textes avaient pour vocation d'informer la Couronne du déroulement des expéditions, très rapidement un autre dessein, d'ordre personnel, s'est imposé / superposé ; véritables entreprises d'autoglorification, les *relaciones* furent mises au service de la promotion de carrière de leurs auteurs. Elles étaient donc conçues de façon à systématiquement mettre en valeur les exploits de leur auteur-protagoniste au moyen de techniques narratives

plus ou moins élaborées. Les *Cartas de relación* d'Hernán Cortés constituent sans nul doute, avec *Naufragios*, l'un des meilleurs exemples à cet égard.

3. Le début et la fin de ces œuvres répondent à des normes et des enjeux spécifiques à l'aune desquels nous analyserons *Naufragios* ; il s'agira de vérifier sa conformité en la matière, de constater d'éventuels débordements ou contournements de la norme, afin d'apporter un nouveau regard sur une œuvre complexe et les stratégies déployées par son auteur. Nous procéderons en deux étapes : la première sera consacrée à identifier et analyser le début du récit, la seconde répètera l'exercice, cette fois-ci pour la fin du récit. Les jeux de dialogue entre début et fin seront également abordés.

Délimiter la géographie du récit (I) : identifier le début / les débuts de l'œuvre

4. Déterminer la position et l'extension de l'*incipit* peut relever de la gageure ; c'est vrai pour les *relaciones* en général et pour *Naufragios* en particulier, puisque le récit des événements est précédé d'une épître dédicatoire (lettre placée en en-tête d'un livre pour le dédier à quelqu'un, *prohemio* en espagnol). Dans ce cas, que doit-on considérer comme le début de l'œuvre : l'épître ou le premier chapitre ? L'épître est-elle une pure convention à laquelle souscrivent mécaniquement les auteurs et qu'il conviendrait d'associer davantage au péri-texte qu'au texte à proprement parler ou, au contraire, faut-il y voir un véritable exercice d'amorce, un sous-genre, prélude indissociable du reste de la composition ?
5. L'épître permet à Álvaro Núñez Cabeza de Vaca de dédier son œuvre au roi dont il flatte le pouvoir inégalé. Ce faisant, il répond à une obligation en vogue à la Renaissance (Porqueras Mayo, 1965), qui consistait à louer son dédicataire, à plus forte raison s'agissant de l'autorité monarchique. Pour autant, cet exercice de style n'est pas dénué d'intérêt ni de sens. D'un part, il conduit l'auteur à réaffirmer la dimension informative de son récit, ce que le titre original laissait présager en raison de sa filiation avec le genre des *relaciones*. En effet, eu égard à son statut d'officier royal – il prit part à l'expédition de Pánfilo de Narváez en Floride en tant que trésorier et *alguacil mayor* –, Cabeza de Vaca avait reçu l'ordre de fournir des rapports écrits à Charles Quint. D'autre part, sa dédicace est une façon d'attirer l'attention

du roi sur ses mérites, de solliciter sa protection et son support financier, autrement dit, elle entre pleinement dans la stratégie d'autopromotion de l'auteur. Véritables accélérateurs de carrière, les épîtres étaient d'un usage généralisé à cette époque, chaque dédicataire étant choisi en fonction de ses ressources, de son statut social et de son pouvoir.

6. Les éloges adressés ici à Charles Quint soulignent la propension de ses sujets à le servir. Ce mot et son dérivé « servicio » sont répétés pas moins de dix fois en quelques lignes. Pourtant, Cabeza de Vaca n'a rapporté ni or, ni terres de Floride, ce qu'il justifie en ayant recours à un concept répandu dans la littérature médiévale et de la Renaissance, à savoir la fortune ou le *fatum* :

Mas ya que el desseo y voluntad de servir a todos en esto haga conforme, allende la ventaja que a cada uno puede hazer ay una gran diferencia no causada por culpa dellos, sino solamente de la fortuna, o más cierto sin culpa de nadie, más por sola voluntad y juicio de Dios, donde nasce que uno salga con más señalados servicios que pensó, y a otro le suceda tan al revés, que no pueda mostrar de su propósito que a su diligencia (Núñez Cabeza de Vaca, 2015 ; 80).

7. Par ce tour de force rhétorique, Cabeza de Vaca suggère qu'à défaut des fruits d'une conquête menée à son terme, son témoignage sur les provinces découvertes constitue un service rendu au roi : « no me quedó lugar para hazer servicio deste, que es traer a Vuestra Magestad relación de lo que en diez años que por muchas y muy estrañas tierras que anduve perdido y en cueros pudiese saber y ver » (Núñez Cabeza de Vaca, 2015 ; 80). Ces propos font écho aux derniers chapitres de l'œuvre, où Cabeza de Vaca dispense ses conseils sur le chemin à prendre pour pénétrer dans ces confins, sur la méthode à appliquer pour évangéliser les natifs de Floride en vue de prochaines expéditions (chapitres 32, 36). Ces informations sont toutefois présentées comme le résultat d'une longue et pénible errance, ce qui non seulement met en valeur le courage et le sacrifice de Cabeza de Vaca, mais rend son service digne de récompenses : « suplico la resciba [la relación] en nombre de servicio, pues éste solo es el que un hombre que salió desnudo pudo sacar consigo » (Núñez Cabeza de Vaca, 2015 ; 81). En définitive, l'auteur de cette épître avait pleinement conscience du pouvoir de l'écriture comme source de renommée, afin d'introduire son nom dans la geste de la conquête du Nouveau Monde, mais aussi comme instrument pour obtenir des faveurs. En ce sens, on peut dire que Cabeza de Vaca était un homme de son siècle qui avait parfaitement compris – à l'instar d'Hernán Cortés et de

Bernal Díaz del Castillo – les mécanismes de promotion socio-économique en vigueur à son époque.

8. Cette épître joue également un rôle fondamental du point de vue narratif, puisqu'elle livre au lecteur en quelque sorte le mode d'emploi de l'œuvre. En effet, Cabeza de Vaca y annonce sans ambages que son récit de la conquête de la Floride est celui d'un échec cuisant. Un échec qu'il justifie au regard de circonstances inouïes : « de cuantas armadas a aquellas tierras han ido ninguna se viesse en tan grandes peligros, ni tuviesse tan miserable y desastrado fin » (Núñez Cabeza de Vaca, 2015 ; 80). Ainsi, il anticipe le récit des nombreux naufrages, revers et autres péripéties extraordinaires de son parcours, nouant avec son lecteur un pacte implicite : piqué par la curiosité, attiré par les promesses d'aventures épiques, celui-ci n'a d'autre choix que de se jeter à corps perdu dans la lecture de la *Relación*. Cet effet est amplifié lorsque, à la fin de l'épître, Cabeza de Vaca affirme devoir son salut à l'action divine, se présentant comme un miraculé de l'enfer floridien, tel un élu de Dieu dont la raison d'être et la mission sur terre consisteraient désormais à témoigner, à raconter son expérience hors du commun :

aunque la esperanza que de salir de entre ellos tuve siempre fue muy poca, el cuidado y diligencia siempre fue muy grande de tener particular memoria de todo, para que si en algún tiempo Dios nuestro Señor quisiesse traerme adonde agora estoy, pudiesse dar testigo de mi voluntad y servir a Vuestra Majestad (Núñez Cabeza de Vaca, 2015 ; 81).

9. En somme, l'épître de *Naufragios* remplit au moins deux fonctions essentielles de l'*incipit* : non seulement il pose un certain nombre de codes de lecture, mais en outre il attire / séduit le lecteur. Loin d'être une annexe superfétatoire ou une prothèse paratextuelle, la dédicace au roi fait partie intégrante du récit et mérite la place que lui ont réservée la plupart des éditions critiques.
10. Dès lors, notre problème semble résolu : le premier chapitre constituerait la suite du récit. Pas si sûr ! Notons, en guise de préambule, que l'on doit la division en chapitres de l'œuvre à Cabeza de Vaca lui-même, dans la version amplifiée de ses exploits intitulée *Relación y comentarios* (1555). Dans ce premier chapitre, Cabeza de Vaca retire son habit d'auteur pour endosser celui de narrateur des événements survenus entre 1527 et 1536, lors de son épopée conquérante. Comme dans la plupart des *relaciones* ou chroniques des Indes, le début est consacré à baliser l'espace-temps, à relater les circonstances et les détails de l'expédition. Autrement dit, il s'agit de

présenter le récit. Les informations se succèdent comme suit : la date de départ (le 17 juin 1527), le port de départ (Sanlúcar de Barrameda), la destination – « las provincias que están desde el río de las Palmas hasta el cabo de la Florida » (Núñez Cabeza de Vaca, 2015 ; 83) –, les moyens déployés (5 navires, 600 hommes), le nom et la fonction des officiers à bord (Cabeza de Vaca apparaît en premier !), les étapes précédant l'arrivée en Floride (Santo Domingo, Santiago de Cuba, Santa Cruz) selon un déroulement tout ce qu'il y a de plus chronologique. Une apparente digression vient toutefois perturber cette mécanique bien huilée : le naufrage de deux navires dans le port de Trinidad, tout premier rebondissement, vient retarder le récit tant attendu de l'épopée floridienne.

11. Cet épisode *a priori* insignifiant est pourtant fondateur. Ce qui est d'ailleurs signalé au lecteur sous la forme d'un avertissement : « porque lo que allí nos sucedió fue cosa muy señalada me pareció que no sería fuera de propósito y fin con que yo quise escrevir este camino, contarla aquí » (Núñez Cabeza de Vaca, 2015 ; 85). Le naufrage, dans son sens littéral, mais aussi métaphorique, alors compris comme ruine ou désastre, constitue l'une des clefs de lecture de l'œuvre, comme le révèle d'ailleurs le choix du titre définitif. Or, le premier chapitre, qui met en scène le départ de l'expédition, l'escale à Cuba, inclut justement un premier naufrage annonciateur de la débâcle. Claudio Milanesi (1998) analyse le naufrage comme un *topos* littéraire dont la position dynamique dans la *fabula* est porteuse de sens : situé au début, le « naufrage préliminaire » constitue un événement externe à la narration principale, mais conditionne pourtant l'intrigue. Cette amorce narrative dans le port de Trinidad fonctionne donc comme un prélude au naufrage qui se jouera en Floride, cœur de l'intrigue et préalable nécessaire à l'enchaînement des péripéties pour retrouver le chemin de la civilisation.

12. Ce naufrage préliminaire est accompagné du son lancinant et irréel des grelots, des flûtes et des tambours annonçant justement les premières peurs – « nunca otra cosa tan medrosa se vió » (Núñez Cabeza de Vaca, 2015 ; 87) – et les premières peines – « Así estuvimos algunos días con mucho trabajo y necesidad » (Núñez Cabeza de Vaca, 2015 ; 87) –, deux leitmotivs martelés tout au long du récit. Cabeza de Vaca se sauve de justesse – « A una hora después de yo salido, la mar comenzó a venir muy brava » (Núñez Cabeza de Vaca, 2015 ; 86) –, non par lâcheté, mais par bravoure, puisqu'il était sorti du navire pour rappeler les hommes partis cher-

cher des vivres. Il aurait pu sauver certains de ses compagnons, mais la volonté divine avait pour eux d'autres desseins – « quise sacar algunos conmigo por ir en mi compañía, los cuales no quisieron ir [...] saldrían con el ayuda de Dios a oír missa » (Núñez Cabeza de Vaca, 2015 ; 86). Cette configuration désigne le trésorier de l'expédition comme le personnage principal du récit, le héros, l'élu qui sortira vivant de ce borbier, ce que la fonction testimoniale de la narration homodiégétique à la première personne et au passé laisse d'ailleurs présupposer au lecteur. Le nombre d'occurrences (9) du pronom personnel sujet « yo » en référence à Cabeza de Vaca dans ce premier chapitre ne fait que renforcer le pressentiment du lecteur et coïncide avec la stratégie d'autopromotion de l'auteur dévoilée dans l'épître.

13. En définitive, on s'aperçoit que ce premier chapitre remplit lui aussi des fonctions essentielles de l'*incipit* : présenter le récit, en l'inscrivant dans un contexte historique au moyen notamment de coordonnées spatio-temporelles précises ; rentrer dans l'action, en mobilisant des techniques narratives annonciatrices de la suite afin de préparer le lecteur à l'intrigue et, au passage, susciter une certaine tension dramatique. Nous nous retrouvons donc dans le cas de figure d'une œuvre à deux *incipit* : un purement narratif (le premier chapitre) permet de présenter le récit et de rentrer dans l'action, un autre (l'épître) constitue un « avant-récit » où l'auteur tire profit d'une convention formelle de son époque pour attirer l'attention de son lecteur (le roi en tant que dédicataire, mais plus largement tous ses contemporains) et poser des codes de lecture essentiels à la compréhension de l'œuvre. Les deux débuts de *Naufragios* remplissent donc les quatre fonctions de l'*incipit*, telles qu'elles ont été définies par la critique moderne (Del Lungo, 2003). De nos jours, ce modèle d'amorce en deux volets successifs pourrait paraître hors la norme, toutefois au XVI^e siècle, il ne fait pas figure d'exception. Le recours à l'épître était une pratique généralisée aux XVI^e et XVII^e siècles, et s'explique dans le contexte de la colonisation des Indes par la précarité matérielle des auteurs-conquérants à la recherche de soutiens économiques et de garanties en termes de diffusion de leur œuvre et de reconnaissance de leurs services auprès des puissants de la cour et/ou du clergé. Les hommes de la Conquête assumant à titre personnel le financement des expéditions en Amérique, l'écriture dédicatoire s'apparenta à une opportunité de carrière, autrement dit à un « geste social » (Ronzeaud, 2007) ; elle

n'en reste pas moins pour Cabeza de Vaca un acte littéraire au service d'un projet narratif.

Délimiter la géographie du récit (II) : identifier la fin / les fins de l'œuvre

14. La fin de l'avant-dernier chapitre (37) attire tout de suite l'attention du lecteur averti : « Y porque es assí la verdad como arriba en esta relación digo, lo firmé de mi nombre. *Cabeza de Vaca. Estava firmado de su nombre y con el escudo de sus armas la relación donde éste se sacó* » (Núñez Cabeza de Vaca, 2015 ; 210). Ce type de formules propres à la rhétorique légale apparaît souvent dans l'historiographie coloniale : en paléographie, on appelle cela un explicit, c'est-à-dire une phrase ou un mot placé à la fin d'un manuscrit pour indiquer que celui-ci est terminé. Le passage du style direct au style indirect, signalé par l'apparition de la troisième personne du singulier (« *su nombre* », « *sus armas* »), indique qu'un « officier de plume » (copiste, greffier) a transcrit le contenu qui précède ; son intervention placée à la fin du texte transcrit sert à en attester l'authenticité. Les italiques, quant à elles, servent à baliser le texte ajouté au document original. Comme souvent à cette époque, le manuscrit utilisé pour la publication a donc été recopié par un tiers, à partir soit d'un brouillon rédigé par Cabeza de Vaca lui-même, soit de son témoignage oral. On comprend dès lors, et c'est ce qui nous importe ici, qu'initialement le chapitre 37 constituait la fin de l'œuvre. Le chapitre 38 est un ajout postérieur.
15. Avant de s'interroger sur les tenants et les aboutissants de cet ajout, intéressons-nous de près à ce chapitre 37. Après des années d'errance, de dénuement et d'aliénation, le retour des naufragés vers la « civilisation » est décrit dans une lente progression. Déchus de leur statut de conquérants, au point d'être assimilés physiquement et moralement à des Indiens selon un mécanisme d'inversion des rôles, les quatre survivants finissent par renouer avec leur identité d'origine et les schémas mentaux qui imprègnent cet univers. Le chapitre 37 vient clôturer ce processus en donnant au lecteur l'impression d'un retour à la situation initiale. Le récit, qui commence par le départ des navires dans le port de Sanlúcar de Barrameda, se termine par un retour vers le point d'origine ; tout comme l'aller, ce retour en mer est ponctué de tempêtes. Les pilotes éprouvent les mêmes incertitudes que

ceux de l'aller et se perdent, notamment au passage des Bermudes, véritable point d'achoppement de la navigation transatlantique.

16. L'épisode central de ce 37^e chapitre, ultime rebondissement de la narration, met en scène la rencontre tant redoutée, à quelques encablures des Açores, avec un navire français. Le danger est manifeste, puisqu'il remorque derrière lui sa dernière prise, une caravelle négrière portugaise. Pris en chasse par les Français, le navire espagnol chargé d'or devient une cible vulnérable que seule la miséricorde divine parvient à épargner. Une nouvelle fois, Cabeza de Vaca se tire miraculeusement de ce mauvais pas, concrétisant ainsi ce que les deux débuts de *Naufragios* avaient mis en place : à savoir qu'il était l'élu, le héros dont le salut est permis parce qu'il doit accomplir une mission en témoignant de son expérience. Or, d'après ce chapitre 37, des quatre survivants, Cabeza de Vaca est le seul à embarquer pour l'Espagne afin de rendre compte au roi de l'expédition en Floride. De ce point de vue, le récit strictement linéaire des événements cache donc une structure circulaire.

17. La tentative d'abordage et la ruse des Français, traités de « chiens renégats » par les Portugais, qui escortent finalement le navire allié espagnol jusque dans le port de Lisbonne, nous plongent dans la géopolitique européenne de 1537. À cette époque, la huitième guerre d'Italie (1535-1538) opposait l'Empire de Charles Quint au Royaume de France, dont les prétentions sur le trône de Naples puis le duché de Milan, constituèrent de la fin du XV^e jusqu'au milieu du XVI^e siècle un *casus belli* permanent entre les deux nations. Dans ce contexte de rivalité quasi séculaire, les Français apparaissent souvent comme une menace pour les intérêts de l'Empire espagnol, en particulier dans le cadre du commerce avec ses colonies, les corsaires français s'employant à s'emparer du gâteau américain d'où Charles Quint tirait sa richesse et sa puissance en Europe. Le Portugal, quant à lui, était l'allié incontournable de la Monarchie espagnole, puisqu'il organisait, grâce à la concession de l'*asiento* (sorte de contrat d'exclusivité), la traite négrière entre l'Afrique et les colonies espagnoles. Quel est l'intérêt de cet épisode si ce n'est d'offrir un dernier rebondissement à l'expédition floridienne ? En fait, il permet à Cabeza de Vaca en tant que protagoniste-narrateur et auteur de faire montre de ce que Marcel Bataillon (1966) a appelé « la conscience géopolitique » des conquérants. Autrement dit, il apparaît comme un homme de son temps, au fait des enjeux et des jeux politiques de son époque. Ce faisant, après des années, 9 au total, privé de

tout contact avec son milieu d'origine, il démontre qu'il a définitivement regagné l'espace-temps européen. Son retour vers la « civilisation » amorcé au chapitre 34, au moment où il franchit la frontière de la Nouvelle-Galice et se fait justement préciser la date, s'achève donc à ce moment précis. On retrouve dans cet épisode un nouvel élément de circularité du récit, le retour à son statut et à ses ambitions de conquérant étant désormais effectif.

18. La boucle étant bouclée, pourquoi Cabeza de Vaca ajoute-t-il un autre chapitre à son récit quelques mois ou années plus tard ? Le chapitre 38 est annoncé comme la suite (et fin) de l'histoire. Le récit différé de cet épisode est justifié par la connaissance tardive du sort réservé aux hommes et aux navires de l'expédition qui, au lieu de pénétrer les terres floridiennes avec Cabeza de Vaca, Narváez et les autres, s'étaient employés à longer les côtes pour trouver un « port » où débarquer : « lo cual no he hecho memoria en lo dicho atrás porque nunca tuvimos noticia dellos hasta después de salidos, que hallamos mucha gente dellos en la Nueva España, y otros acá en Castilla, de quien supimos el suceso e todo el fin dello de que manera pasó » (Núñez Cabeza de Vaca, 2015 ; 210). Quelle est donc cette autre fin que Cabeza de Vaca paraît soucieux de rapporter à son lecteur ? À n'en point douter, le présage de la Mora de Hornachos est au cœur de son projet. Rapporté par l'une des femmes des conquérants embarquées dans l'expédition, le présage de la nécromancienne – les morisques d'Hornachos en Extrémadure étaient associés à l'époque aux pratiques divinatoires (Garrot, 2007) – articule tout le chapitre 38. Elle avait prédit la mort de Pánfilo de Narváez et de tous ceux qui pénétreraient en Floride, ce que la femme du conquérant s'était empressée de répéter à l'incrédule gouverneur ainsi qu'aux autres épouses présentes à bord. Le récit du présage sert alors de prétexte pour rembobiner le fil de l'histoire (analepse) et propose une vision à rebours des événements : « ella creía que él [Narváez], ni ninguno de los que con él iban, no saldría de la tierra, y que si alguno saliese que haría Dios por él muy grandes milagros » (Núñez Cabeza de Vaca, 2015 ; 210). Ce procédé sert le propos narratif de Cabeza de Vaca, puisque non seulement il confirme son statut de miraculé, mais en plus il renvoie au présage funeste que Cabeza de Vaca lui-même avait adressé à Narváez face à l'inconséquence de ses décisions (chapitre 4). La circularité du récit n'en est que renforcée : le début et la fin de l'œuvre fonctionnent en miroir. La Floride devient une parenthèse dans la trajectoire de Cabeza de Vaca, qui après

avoir côtoyé avec la sauvagerie des Indiens, l'esclavage voire le cannibalisme, amorce un retour vers la civilisation qui le conduit *in fine* à ses premiers amours : le monde de la Conquête, ses valeurs, ses objectifs.

19. Les dernières lignes du chapitre 38 sont d'ailleurs consacrées aux perspectives offertes par les découvertes de Narváez et de ses hommes. Malgré le désastre de cette expédition, qui rappelons-le est attribué à l'incompétence du gouverneur aux commandes, la Floride conserve son statut d'Eldorado du Nord de l'Amérique. Cabeza de Vaca ne manque pas d'évoquer les nouvelles sur la richesse que recèlerait cette terre, et désigne le port de la baie de Tampa comme « el mejor del mundo » (Núñez Cabeza de Vaca, 2015 ; 212). Or, qui mieux que Cabeza de Vaca, l'élu de Dieu, le miraculé, l'émérite, pouvait réussir à dompter cette terre hostile et ses habitants ? La deuxième fin de *Naufragios* serait une sorte de plaidoyer adressé au roi dans le but d'obtenir le titre de gouverneur de la Floride, mais aussi l'annonce d'un possible acte 2.
20. Cette suite annoncée par Cabeza de Vaca vit le jour, puisque dès 1542, il obtint le titre de gouverneur, non pas de la Floride comme il l'appelait de ses vœux, mais d'un autre territoire de confins de l'Empire espagnol : le Río de la Plata, nom évocateur, signifiant littéralement la région au « fleuve d'argent ». Une autre conquête, un autre échec, qui le conduisit à renouveler la certification de ses mérites dans *Relación y comentarios del gobernador Alvar Nuñez cabeça de vaca, de lo acaescido en dos jornadas que hizo a las indias* (1555), un récit en deux parties qui reprend / corrige / peaufine *Naufragios* et lui accole un second volet relatif à son expédition dans les terres du Sud.

Conclusion

21. En conclusion, on s'aperçoit que si *Naufragios* compte un avant-récit, sous forme de dédicace au Roi, un après-récit ouvre la perspective d'une suite dont Cabeza de Vaca pourrait bien être le héros, à condition que le roi consente à le désigner gouverneur de Floride – ce qu'il n'obtint jamais. Quoi qu'on en dise, si ces deux prothèses (qui n'en sont pas vraiment) entrent pleinement dans la promotion de carrière de Cabeza de Vaca, elles remplissent toutefois des fonctions narratives fondamentales. En effet, l'épître sert, entre autres choses, à séduire le lecteur, le dernier chapitre l'in-

vite à attendre la suite. Du début à la fin, Cabeza de Vaca gère la tension dramatique de façon très habile. Les chapitres 1 et 37, quant à eux, assurent des fonctions narratives majeures, puisqu'ils sont à l'origine de la circularité du récit qui fait de Cabeza de Vaca un conquérant invétéré que le passage en Floride aura adouci, peut-être endurci, mais pas fondamentalement changé. Les deux débuts et les deux fins de *Naufragios* sont donc complémentaires, en aucun cas ils ne modifient le projet narratif initial, au contraire ils le confirment et l'étoffent au gré des évolutions de la carrière de l'auteur. Rien de surprenant à l'époque, les carrières militaires en Amérique étant très aléatoires et les attentes très grandes. En ce sens, le modèle de début et de fin en deux volets ne peut pas être considéré comme « hors la norme ». Il n'en reste pas moins que Cabeza de Vaca l'aménage de façon magistrale au service d'un projet narratif solide et cohérent, repris aujourd'hui encore à l'envi par la littérature, le théâtre et le cinéma.

Bibliographie

BATAILLON Marcel « Sur la conscience géopolitique de la rébellion pizarriste », *Caravelle : cahiers du monde hispanique et luso-brésilien*, n° 7, 1966, pp. 13-23.

DEL LUNGO Andrea, *L'incipit romanesque*, Paris, Éditions du Seuil, 2003.

GARROT Juan Carlos, « Hacia la configuración del “musulmán” en el teatro prelopesco: 1519-1560 », in *Stéréotypes culturels et constructions identitaires*, Florent Kohler (dir.), Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2007. <http://books.openedition.org/pufr/6264> [page consultée le 17 mars 2020].

GENETTE Gérard, *Seuils*, Paris, Editions du Seuil, 1987.

LEPAGE Caroline, « Les débuts hors la norme : étude de 5 cas », Université Paris Nanterre, *Crisol*, série numérique, n° 13, *Débuts et fins du texte dans les mondes hispaniques*, 2020.

MIGNOLO Walter, « Cartas, crónicas y relaciones del descubrimiento y la conquista », in *Historia de la literatura hispanoamericana*, t. I, Luis Iñigo Madrigal (coord.), Madrid, Cátedra, 1982, p. 57-116.

H. ROY, « Les deux débuts et les deux fins... »

MILANESI Claudio, « Les récits de naufrage : un essai de structuralisme thématique », *Cahiers d'études romanes*, n° 1, 1998. <http://journals.openedition.org/etudesromanes/3425> [page consultée le 12 août 2018].

NÚÑEZ CABEZA DE VACA Álvaro, *Naufragios*, édition de Trinidad Barrera, Madrid, Alianza, 2015.

PORQUERAS MAYO Alberto, *El prólogo en el Renacimiento español*, Madrid, CSIC, 1965.

RONZEAUD Pierre, « L'écriture dédicatoire, geste social ou acte littéraire ? Essai sur les travaux de Wolfgang Leiner », *PFSC*, vol. 34, 2007, p. 43-50.